À 40 ANS LE CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL EST TOUJOURS JEUNE!

MOTS DU PRÉSIDENT ET DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DU CJP

Justin Johnson :

« Les jeunes sont prêts. Prêts à prendre part aux états généraux, prêts à prendre part dans la communauté et prêts à faire changer les mentalités. Il est venu le temps de souffler de la vie dans les institutions, de dialoguer et d'oser. Ensemble, nous pouvons accomplir quelque chose et progresser dans la même direction. »

Roxane Dupuis :

« Les jeunes ont le potentiel d'apporter des changements réels au sein des organismes et de la communauté franco-manitobaine. Le CJP existe pour leur permettre de passer à l'action. »



S F M
SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE



EFM
ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA



AU CARREFOUR D'UN RÉSEAU ACTIF ET MODERNE

« On ne peut pas et on ne veut pas toujours tout faire, assure la directrice générale du CJP, Roxane Dupuis. Le CJP fait partie d'un vaste réseau d'organismes qui supportent la communauté et sont prêts à apporter leur expertise. On veut pouvoir renforcer le poids de la jeunesse à travers un travail collaboratif. »

Fier de cette philosophie donnant-donnant, l'organisme franco-manitobain agit ainsi dans une logique d'entraide et de dialogue. Parce que la communauté est pavée d'organismes aux caractéristiques propres et aux compétences précises, rien de plus évident pour le CJP que de s'épanouir grâce et à travers eux.

Travailler main dans la main

Parmi la myriade de collectifs avec lesquels le CJP collabore, l'un des organismes clés est évidemment la Société franco-manitobaine (SFM). organisme porte-parole de la communauté, la SFM demeure, aujourd'hui plus que jamais, un collaborateur essentiel du CJP qui entend offrir une voix à la jeunesse.

« Les jeunes sont très dynamiques, ils ont des idées différentes des nôtres et osent faire des choses sans rester dans un statu quo, affirme le président-directeur général de a SFM, Daniel Boucher. Leur voix doit être respectée et écoutée.

« S'ils ont besoin de nous, on est là, continue-t-il. Le président du CJP est présent sur notre comité consultatif car nous voulons que la jeunesse soit complémentaire à la grande démarche mise en œuvre avec les États généraux. Le monde change et il est temps de l'accepter. »

Une descendance autonome

Mais au-delà de ces partenariats essentiels, le rôle du CJP est de participer à l'élaboration de nouveaux projets, pour, plus tard, les voir voler de leurs propres ailes. Catalyseur d'idées nouvelles, l'organisme de la jeunesse est ainsi le point de départ et d'ancrage de nombreuses initiatives qui tendent à s'autonomiser.





Daniel Boucher.



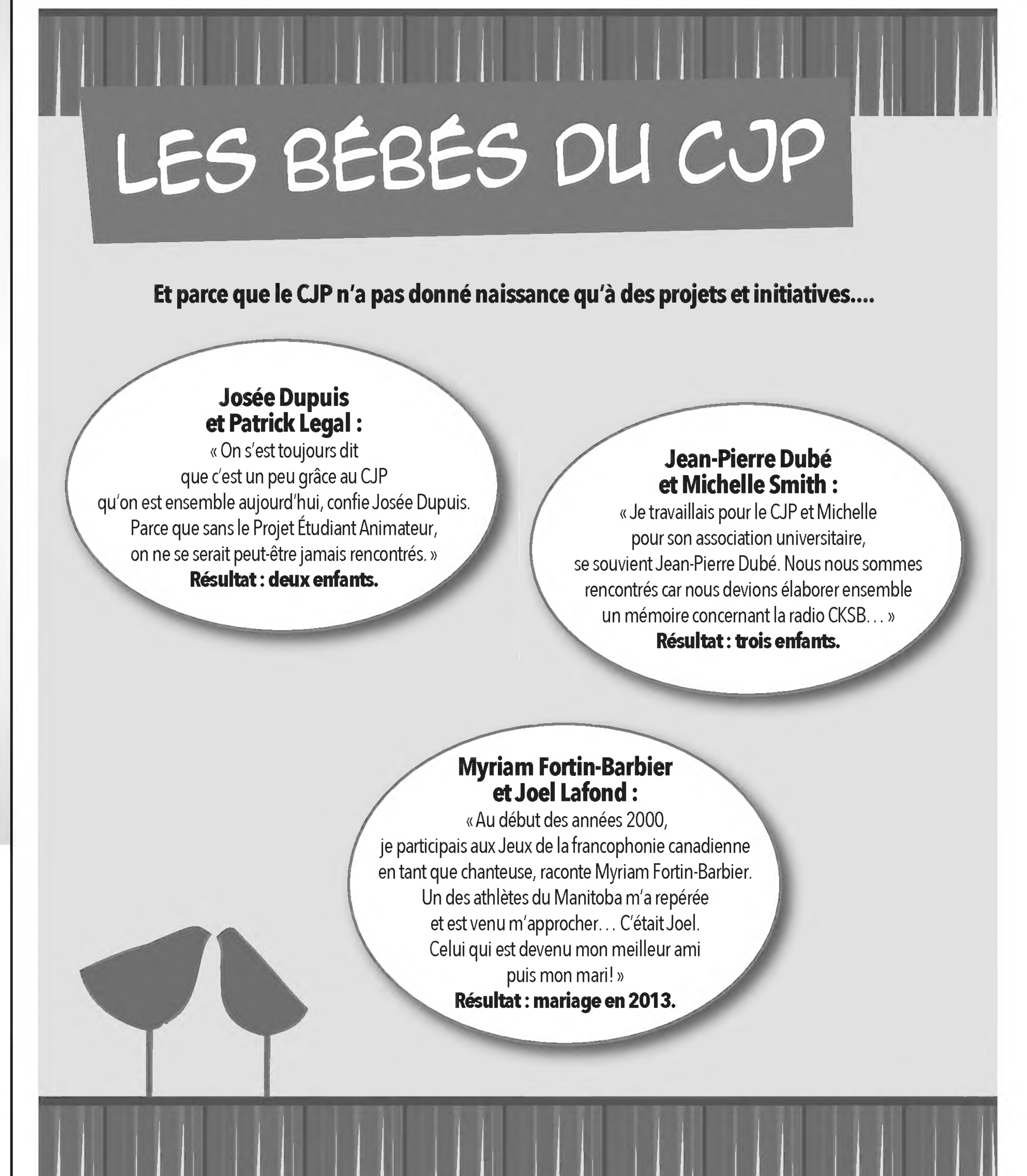
Daniel DeGagné.

photos : Chloé Le Mao

Parmi ceux-ci, l'une des réussites du CJP est sans nul doute la radio communautaire Envol 91, anciennement appelée CKXL. Devenue aujourd'hui indépendante, son entrée en ondes en 1991 est le fruit direct de l'engagement et de l'implication du CJP. « C'est le CJP, qui, le premier a voulu mettre en place une radio communautaire dans laquelle la jeunesse se reconnaîtrait, témoigne la directrice générale d'Envol 91, Annick Boulet. Ensuite le projet a pu avancer par lui-même. »

Aujourd'hui, une nouvelle illustration de la capacité du CJP à faire éclore des projets novateurs se retrouve avec Pédale. Pensé en 2012, structuré l'année suivante avec la mise sur pied d'un comité organisateur et concrétisé cette année grâce au Fonds d'avenir de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB) dont il bénéficie, le projet Pédale est aujourd'hui sur la bonne route.

« Depuis le départ, Pédale est le fruit d'une collaboration entre l'Université de Saint-Boniface, l'AEUSB et le CJP, explique le coordonnateur du projet Pédale, Daniel DeGagné. L'objectif était de créer une activité qui soit bénéfique aux jeunes. » Mode de transport actif, idéal pour les nombreux étudiants ne disposant pas d'autres moyens de déplacement, Pédale prévoit ainsi implanter plus durablement les deux roues dans le paysage. Organisation de courses et de chasses aux trésors, projet d'ateliers de réparation de vélos ou encore de location, les idées ne manquent pas et devraient se structurer au cours de l'année 2014. « Le CJP a toujours mis sur pied des initiatives rassembleuses et durables, conclut Daniel DeGagné. Pédale ne fait que commencer! »



40 ANS D'HISTOIRE

BUSHWAK SU'À PRAIRIE
ÉQUIPE MANITOBA
LES PROJETS D'IDENTITÉ CULTURELLE
ASSOCIATION DES CONSEILS ÉTUDIANTS
LE DIRECTORAT DE L'ACTIVITÉ SPORTIVE
PÉDALE
PETIT CANADA
POLITIKÉ
PLEINE LUNE
L'ÉLAN
LA FURIE
RIFRAF
L'AFFAIRE FAROUCHE
FRANCOTONNE
F.I.D.O.
FOULE FAIRE
SHOWS SONT NOUS
CAMPANOUS
RÉVEILLON DE NOËL
STAGE DE LEADERSHIP
PROJET ÉTUDIANTS ANIMATEURS

UN ÉNORME MERCI

AUX PARTICIPANTS PASSÉS ET PRÉSENTS,
AUX BÉNÉVOLES, AUX EMPLOYÉS ET AUX MEMBRES DU C.A.
AINSI QUE NOS MULTIPLES PARTENAIRES



LE CJP VOUS AIME



WWW.CONSEIL-JEUNESSE.MB.CA

40 ans

par et pour les jeunes.

Nous félicitons le CJP.



Greg
Selinger
Député de
Saint- Boniface
204-237-9247
GregSelinger.ca



Erin
Selby
Députée de
Southdale
204-253-3918
ErinSelby.ca



Bidhu
Jha
Député de
Radisson
204-222-0074
BidhuJha.ca



Ron
Lemieux
Député de
Dawson Trail
204-878-4644
Ron-Lemieux.ca



Theresa
Oswald
Députée de
Rivière-Seine
204-255-7840
TheresaOswald.ca



Dave
Chomiak
Député de
Kildonan
204-334-5060
DaveChomiak.ca

40 ANNÉES DE REVENDICATIONS ET DE RENOUVEAU

Porte-parole de la jeunesse francophone du Manitoba, le CJP a toujours agi au nom d'une conviction : donner aux jeunes de 14 à 25 ans la place qu'ils méritent dans la communauté. C'est à travers des revendications sociales, des combats politiques et une véritable affirmation artistique et culturelle que l'organisme n'a eu de cesse de répondre à cette mission ambitieuse.

« Le CJP est une institution qui a une histoire et qui a vécu des batailles, souligne son président, Justin Johnson. Il a à la fois un poids en matière de gouvernance et une richesse culturelle formidable pour l'expression des jeunes. »

La voie de l'indépendance

De fait, l'organisme doit sa naissance même, 40 ans plus tôt, à un besoin de représentation de la jeunesse. En 1974, les jeunes sont isolés et ne savent plus comment se faire entendre. La communauté n'a plus d'autre choix que de se structurer autour d'une génération déterminée à prendre sa place. La SFM doit ainsi se doter d'un nouveau compagnon de route chargé d'écouter et de répondre aux besoins des jeunes : le CJP.

« En 1974, nos bureaux étaient placés directement auprès de ceux de la SFM, rappelle l'un des piliers fondateurs du CJP, Richard Chartier. Mais nous n'étions pas pour autant l'un de ses outils. Dès notre origine, nous disposions de notre propre financement et de notre propre pouvoir décisionnel. » Cette indépendance se traduira quatre années plus tard, en 1978, par le déménagement du CJP au Centre culturel rue Taché. « Le CJP se posait et se pose toujours comme un organisme de revendications politiques, précise Richard Chartier. Nous luttions pour la survie de la francophonie et de l'ensemble de notre communauté. On s'assurait qu'on ne nous oublie pas au niveau national. »

Rassembler, oser, créer

« Dans le même temps, nous agissions au niveau provincial, continue Richard Chartier. Il fallait que la francophonie devienne plus populaire auprès des jeunes de la communauté qui, à l'époque, refusaient d'y être associés. Il fallait rassembler. »

« Rassembler », une autre constance dans le lexique du CJP. Dès les années 1970, ses membres ont ainsi veillé à organiser une multitude de soirées sociales, largement rythmées par de la musique anglophone, afin d'attirer dans son giron une jeunesse en quête d'identité. En parallèle, les premières initiatives du CJP afin de créer des jeunes engagés, influents et conscients des défis de leur communauté se concrétisent. En 1976, le Projet étudiant animateur (PÉA) est mis sur pied. Dans le même temps les membres du CJP écument les écoles afin d'enseigner aux nouvelles générations l'histoire de leur peuple et de leur valeurs. Quelques années plus tard, en 1979, l'immense évènement pancanadien « On se garoche à Batoche » fait des émules. Le CJP n'en est qu'à ses balbutiements et déjà il fait preuve d'un dynamisme exemplaire.

« Le CJP intervient pendant une période déterminante, précise Roxane Dupuis. 14-25 ans, c'est la tranche d'âge dans laquelle on commence à faire des choix, par soi-même. Le CJP se place au point crucial pour accrocher un individu à sa francophonie. »

Des combats qui évoluent, une ouverture qui demeure

Au cours des années, le CJP a vu la réalité du Manitoba français changer. L'émergence des écoles d'immersion, la question des francophiles ou encore les enjeux liés aux nouveaux arrivants sont autant de réalités avec lesquelles il faut désormais jouer.

« Le CJP a toujours eu à cœur l'inclusivité, affirme l'un des membres du CJP au début des années 1980, Charles Gagné. Notre grand défi était d'impliquer les jeunes travailleurs peu ou pas encadrés par l'école. Mais nous appuyions en parallèle l'ouverture aux francophones de langue seconde. Nous voulions que le CJP soit un point de ralliement à la jeunesse. » Une vision qui a su se transmettre à travers les générations.



photo : Gracieuseté CJP

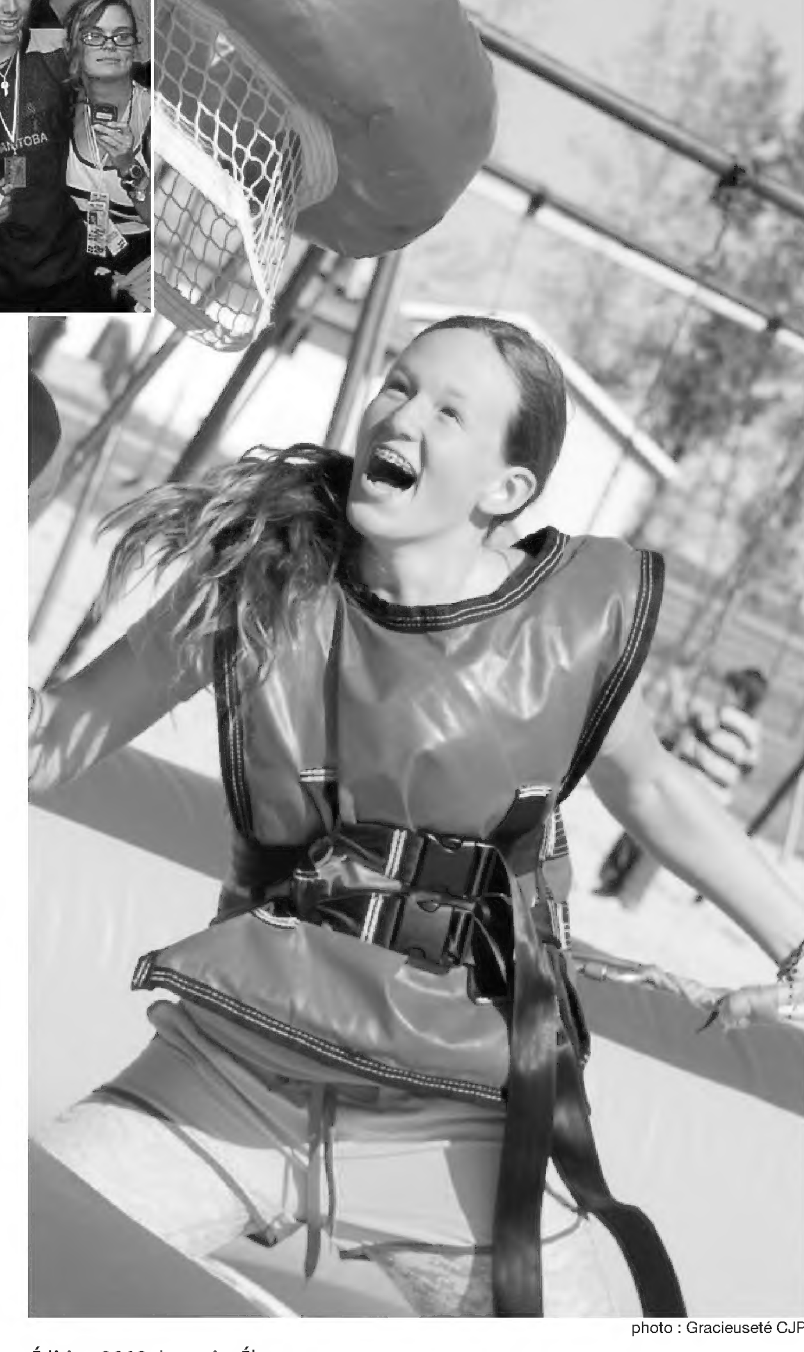
Les Jeux de la francophonie canadienne en 1999.

« Nous avons toujours tenu à ce que la perspective communautaire soit présente chez le plus grand nombre de jeunes possibles, explique le président du CJP entre 2004 et 2005, Martin Gautron. Or les chiffres officiels révélaient combien la francophonie stagnait. Il nous fallait donc être le plus ouvert possible, envers les écoles d'immersion comme envers les nouveaux arrivants. Il s'agissait d'accepter la réalité et d'encourager l'ouverture. »

Bien vivre pour mieux agir

Après 40 ans de revendications politiques et sociales, le CJP affiche ainsi un palmarès impressionnant. Ses prises de positions publiques, ses manifestations ponctuelles, comme ses tribunes dans les journaux ont su faire de lui un porte-parole actif et influent. Mais surtout, c'est une image moderne de la jeunesse francophone que l'organisme est parvenu à véhiculer.

À travers Foule faire ou Francotonnes, les jeunes se rassemblaient. Grâce aux Parlements jeunesse, aux Jeux de la francophonie canadienne, au Petit Canada et à l'Élan, ils continuent de le faire aujourd'hui. Et ce dans une atmosphère de jeux, de musique et de dialogue. De par les nombreuses initiatives que le CJP a permis de concrétiser, vivre en français est peu à peu devenu synonyme de vivre tout court. Vivre dans un bouillonnement culturel, artistique et social, c'est ce que le CJP permet.


photo : Gracieuseté CJP

Édition 2012 du projet Élan.


photo : Gracieuseté CJP

Les Surveillantes ont joué au Festival du Voyageur lors du Petit Canada 2014.


photo : Gracieuseté CJP

Les jeunes du Projet Étudiant Animateur en 2006.



COUPS DE GUEULE ET COUPS D'ÉCLAT

S'engager. Se faire entendre. Agir. C'est bien autour de ces termes forts que gravite le CJP. Depuis son origine en effet, l'organisme entend être à l'image de ceux qu'ils représentent. Comme les jeunes, il est dynamique. Comme les gens, il s'exprime haut et fort. Comme eux enfin, il ne craint pas l'avenir.

Agir pour sa langue

Nombreux sont les épisodes au cours desquels le CJP a brillamment incarné cette philosophie de l'action. Le premier et peut-être le plus connu d'entre eux remonte à l'automne 1977. À cette époque le CJP a tout juste trois ans. Et la langue déjà bien pendue. « Les premiers mouvements séparatistes commençaient à se faire entendre, raconte le vice-président du CJP en 1977 et actuellement juge en chef du Manitoba, Richard Chartier. Les Québécois se donnaient le nom de Québécois et non plus de Canadiens-Français et oubliaient l'existence des francophones à l'extérieur de leur province.

« Afin de nous faire entendre, nous avions plusieurs solutions, continue-t-il. Revendiquer par la parole ou par les gestes. C'est vers la seconde option que nous nous sommes tournés. »

En effet, à l'automne 1977, la Commission Pépin-Robarts sur l'unité canadienne se réunit à Winnipeg dans le cadre d'une consultation nationale demandée par le Parlement. Devant toute l'assemblée, le CJP est attendu pour la présentation d'un mémoire. Le CJP avait, lui, convenu d'une toute autre mise en scène. Vincent Dureault, alors président de l'organisme jeunesse, se pointe au micro et ne décroche pas un mot. Derrière lui, le vice-président Richard Chartier traverse la salle armé d'une brouette ancestrale. « C'était une vieille brouette en bois, vieille d'un demi siècle, et qui tombait littéralement en morceaux, se souvient Jean-Pierre Dubé . Nous avions tous déjà entendus d'interminables discours au sujet du séparatisme québécois et nous ne voulions tout simplement pas répéter la même chose.



Archives La Liberté

Richard Chartier.

« Alors, tandis que les cameras nationales roulaient, Richard Chartier s'est présenté avec une brouette pleine de documents, continue-t-il. Et seuls cinq mots ont été prononcés au micro, "tout a déjà été dit". »

Derrière cet élan d'audace largement relayé par les médias nationaux, l'idée était claire : Agir et non plus parler. S'engager concrètement et ne plus se contenter de répéter sans cesse un consensus.

« Dans la même veine, quelques temps plus tard c'est à Ottawa que nous avons renoué avec cette formule, raconte Richard Chartier. Le ministre québécois de l'époque, René Lévesque, venait de qualifier l'ensemble des francophones hors Québec de *dead ducks*. Pour lui, nos communautés ne survivraient jamais. Alors, à l'occasion d'une commission à Ottawa, nous nous sommes pointés avec un cercueil entre les mains. »

COUPS DE GUEULE ET COUPS D'ÉCLAT (SUITE)

Savoir prendre des risques

Fier de ces actions revendicatives et hautement symboliques, le CJP entend par là exprimer, sans équivoque, des prises de position et son engagement. Parce qu'un geste vaut souvent bien plus que 1 000 mots, l'organisme de la jeunesse n'a jamais cessé de faire preuve d'un esprit frondeur et fonceur. Comme toujours, à l'image de ceux qu'il représente.

« Il y a souvent des hésitations à s'engager de la part des organismes de la communauté car il y a cette peur de perdre ce qu'on a su gagner, explique Jean-Pierre Dubé. Avec Georges Forest c'était la même chose. Le CJP a été l'un des premiers à affirmer ouvertement son soutien au combat qu'il menait. Pour nous, cela a toujours été évident qu'il fallait savoir prendre des risques. »

Et parce que bien souvent l'histoire se répète, un évènement de la même trempe a agité le CJP plus récemment. En effet, lors des débats qui ont secoué la Ville lors du choix du restaurant qui allait prendre place sur l'Esplanade Riel, les jeunes franco-manitobains n'ont pas hésité à revêtir leurs mitaines, à échauffer leurs voix et à dresser leur panneaux afin de revendiquer l'identité francophone du quartier. Une manifestation qui témoigne, encore aujourd'hui, de l'audace du CJP.





photos : Gracieuseté CJP

Manifestation organisée par le CJP en 2004 pour obtenir des services en français sur l'Esplanade Riel.

Yan Dallaire



« Le CJP permet aux leaders de demain de s'ancrer dès leur plus jeune âge dans leur communauté. Il donne une voix à des personnes capables d'accomplir de grandes choses et leur offrent la chance de s'épanouir parmi les francophones. »

Joseph Péloquin-Hopfner



« Comme je viens de l'extérieur de la ville, le CJP est littéralement l'organisme qui m'a présenté à la communauté et à Saint-Boniface. À travers le PÉA, j'ai pu me créer un réseau provincial avec des jeunes francophones prêts à parler de leur identité. Cela a aussi été le début de profondes amitiés. »

TÉMOIGNAGES (SUITE)

Jean-Pierre Dubé



« Souvent on dit que l'avenir réside dans la jeunesse mais dès qu'il s'agit de la laisser agir on a des difficultés. On les trouve gentils mais on ne leur fait pas confiance. Or ils ont un rôle dans la communauté et pour cette raison ils doivent continuer de prendre leur place. »

Jean-Michel Beaudry



« Le CJP a le pouvoir d'influencer la communauté. Il permet de se rendre compte à quel point on peut avoir un impact même en étant jeune. On a la possibilité de faire bouger les choses. »

Eric Plamondon



« Ce que beaucoup d'organismes jugent trop risqué, le CJP lui va considérer que c'est possible. Il est la preuve que le jeune âge et les grandes idées peuvent aboutir. Au fond, il donne la permission aux jeunes de rêver. »



FORMER DES LEADERS EN S'AMUSANT

Au cours de ses 40 années d'activités, d'actions et de revendications, le CJP a été le catalyseur d'un nombre stupéfiant d'initiatives. Parmi celles-ci, certaines perdurent, d'autres finissent par s'éteindre pour mieux laisser la place aux idées nouvelles et à l'innovation.

Le Campanous est de ceux-là. Ce camp de deux semaines organisé plusieurs étés consécutifs aura su conquérir le cœur des jeunes et remettre au goût du jour le sempiternel adage « les voyages forment la jeunesse ». Lors de la saison estivale, des groupes d'adolescents, la plupart entre 11 et 16 ans, avaient en effet l'opportunité de s'immerger pour 15 jours et autant de nuits dans un espace isolé du Manitoba. « J'ai été participant et, plus tard, animateur des camps d'été Campanous organisés par le CJP, explique Philippe Beaudry. Ce sont des expériences profondément marquantes, qui ne s'oublient pas. »

En effet, le programme proposé chaque été avait de quoi marquer les esprits à l'encre indélébile : construction de cabanes, jeux de piste dans les bois, escapades en forêt, chants autour de feux de camp, canotage, saut à la corde dans les lacs, ou encore bricolage, chaque jour une nouvelle activité venait réveiller les campeurs. Chaque jour l'amusement était le maître d'ordre. Et en filigrane, l'apprentissage de valeurs comme le partage, l'esprit d'équipe et le sens de la communauté.

« Il était toujours question de s'amuser, mais de s'amuser ensemble et en français, souligne Philippe Beaudry. La population francophone n'est pas si nombreuse au Manitoba alors c'était important de créer une occasion de rassemblement. »

Rassembler et former les jeunes franco-manitobains, c'est aussi la mission que s'est donné le Projet Étudiant Animateur (PÉA) du CJP au cours des dernières décennies. Si le PÉA touche aujourd'hui a sa fin, nombreux sont ceux qui ont pu bénéficier de ses ateliers uniques d'apprentissage du *leadership*. « Le PÉA consiste en trois semaines de formation et en de nombreuses heures de bénévolat de la part de chaque participant afin de développer des compétences en animation, explique une ancienne participante au PÉA, Stéphany Halikas. Cela représente beaucoup de travail mais ça en vaut tellement la peine. Le but est de les encourager à créer des projets et à les faire aboutir. »



photo : Gracieuseté Philippe Beaudry

Campanous 1993.

« Tout ce que j'ai appris, j'ai pu le réutiliser plus tard dans la sphère professionnelle, ajoute-t-elle. Le PÉA offre vraiment des bases pour le travail en équipe comme pour l'affirmation de son *leadership*. Beaucoup de jeunes ignorent de quoi ils sont vraiment capables et ce projet vient créer chez eux un vrai déclic. »

En effet, cette formation de longue durée et de longue haleine ne vient pas seulement offrir un crédit au secondaire à ses participants, elle leur permet surtout de développer des compétences clés pour leur avenir. Par l'apprentissage de techniques en matière de gestion de groupe, de contournement de difficultés ou encore de maîtrise de l'art oratoire, le PÉA s'est révélé déterminant chez de nombreux jeunes. « Au fond, le PÉA permet de mieux se connaître et de mieux connaître les Franco-Manitobains, conclut Stéphany Halikas. Cette formation encourage les participants à venir mener des projets au cœur même de Saint-Boniface auprès de personnes très différentes, c'est un beau moyen de découvrir la communauté. »



photo : Chloé Le Mao

Stéphany Halikas.

Fiers du succès de tels programmes, le CJP n'en doit pas moins tourner la page aujourd'hui. « Toute bonne chose a une fin », comme le souligne la directrice générale du CJP, mais surtout, le meilleur réside dans l'avenir et le renouveau. À l'image d'une jeunesse qui se redéfinit chaque jour.

L'Ouest, jeune et solidaire

La francophonie se conjugue au pluriel. Tel est l'un des nombreux crédos du CJP qui perdure à travers les décennies. Et pour cause : au Canada, les communautés francophones, nombreuses et diverses, partagent aussi une histoire et des valeurs communes. Parce qu'elles se ressemblent bien plus qu'elles ne se distinguent, elles ont toutes fait le choix d'emprunter la voie du partage et de la solidarité afin de mieux s'affirmer. Ensemble.

« Le CJP vient représenter les jeunes franco-manitobains, mais nous faisons partie d'une plus grande famille encore, explique la directrice générale du CJP, Roxane Dupuis. C'est pourquoi nous avons à cœur de mettre en place des projets pour développer ce sentiment de solidarité.

« Pour les jeunes, l'impact est énorme, précise-t-elle. C'est l'occasion pour eux de représenter leur communauté et d'en être fiers. En faisant des choses ensemble, les Franco-Manitobains ont le sentiment d'appartenir à quelque chose qui les dépasse. »


Archives La Liberté

On se garoche à Batoche, en 1979.


photo : Gracieuseté CJP

Le PFCNO en 2012.



Déjà en 1979, les francophones se rassemblaient

Parmi les nombreux projets régionaux que le CJP a ainsi mis en place, certains s'inscrivent dans la durée tandis que d'autres constituent des évènements ponctuels de grande envergure. C'est le cas notamment du projet « On se garoche à Batoche », gravé dans les annales depuis 1979 du fait de son impact retentissant. À l'origine, quatre organismes francophones de l'Ouest : le CJP, l'Association jeunesse Fransaskoise, la Francophonie jeunesse de l'Alberta et la Fédération jeunesse Colombienne, toutes réunies en un comité de « l'Ouest en Action » afin de mettre en place un évènement unique. Cet évènement, c'était une fin de semaine réunissant à Batoche près de 700 jeunes entre 15 et 20 ans, afin de les sensibiliser à leur histoire.

« Batoche est un lieu hautement symbolique de la Saskatchewan, raconte la coordonnatrice de l'évènement au CJP en 1979, Michelle Smith. C'est là-bas qu'a eu lieu le soulèvement métis historique mené par Louis Riel contre les autorités. » Du 29 juin au 2 juillet 1979, ce sont ainsi des jeunes venus de tout l'Ouest du pays qui se sont rassemblés sur les rivages du Saint-Laurent afin de découvrir leur histoire. Messe près du vieux cimetière, spectacle avec Daniel Lavoie, ou encore saynètes présentant les personnages de Marie-Anne Gaboury et Gabriel Dumont, tout avait été orchestré afin de développer un sentiment de fierté chez les jeunes. « C'était un projet énorme, se souvient Michelle Smith. Et surtout l'occasion de tisser des liens dans tout l'Ouest. L'évènement était d'ailleurs fantastique parce qu'il avait été entièrement créé par des gens de nos communautés. »

Aujourd'hui : Le PFCNO, fer de lance de cette solidarité sans cesse renouvelée

Au cours des années, de tels projets panrégionaux se sont ainsi multipliés sous l'impulsion du CJP. Des Jeux de la francophonie canadienne, aux ateliers d'improvisation menés partout à travers le Canada, toutes les occasions sont bonnes pour unir les jeunes autour de la langue. Depuis une vingtaine d'années déjà, le Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNO) vient en particulier réaffirmer cette francophonie de grande échelle. Le principe : rassembler des jeunes du Manitoba, de la Saskatchewan, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta lors de simulations parlementaires.

« Le PFCNO est une occasion incroyable de développer un art oratoire et une éducation politique, explique le premier ministre du PFCNO en 2012, Gabriel Tougas. On comprend davantage notre système politique parce que nous le vivons activement.

« Surtout, il s'agit d'une exposition aux francophonies vibrantes des autres provinces, continue-t-il. Le PFCNO nous ouvre les yeux sur le fait que nous avons les mêmes défis. D'une certaine façon, on se comprend. C'est à la fois gratifiant et important pour former de futurs leaders conscients. »